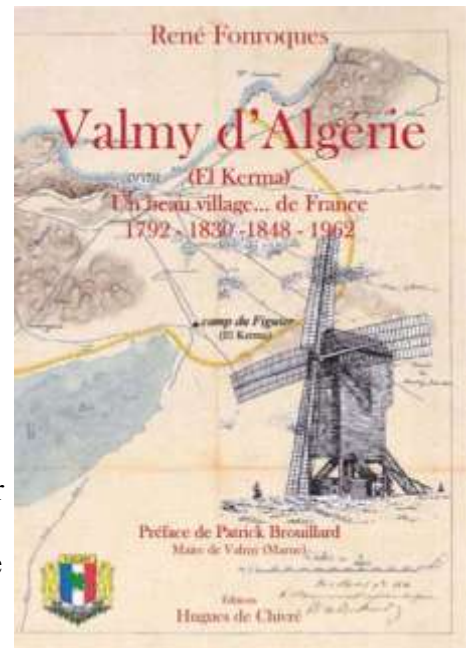


# Valmy d'Algérie

René Fonroques



## Né à Valmy, Algérie, viré à 15 ans

Quarante-deux ans après les accords d'Evian, René Fonroques a renoué le fil avec ses anciens copains du village natal de Valmy. Il écrit aujourd'hui l'histoire de Valmy d'Algérie, pour lui, pour eux, pour leurs enfants.

Pourquoi cet ouvrage « Valmy d'Algérie, un beau village... de France », maintenant ?

René Fonroques : Quand j'ai pris ma retraite, j'ai eu envie de retrouver mes anciens camarades de Valmy, avec lesquels je n'avais plus de liens depuis quarante-deux ans. En deux mois, j'en avais localisé cent-vingt. En juin 2004, je les ai tous réunis chez moi à Obterre. Ils sont venus de tous les coins de France. Ils m'ont dit : tu dois faire quelque chose pour nous. On a commencé par fonder une association, celle des Grogards de Valmy. Quarante-cinq familles, soit une soixantaine de familles sont adhérentes. Et puis, j'ai commencé à penser à ce livre.

## Comment avez-vous réuni les documents que contient votre livre ?

J'ai demandé aux Valmyciens de me prêter ce qu'ils avaient. Il a fallu des mois de tractations, car ils y tiennent comme à la prune de leurs yeux. Le 27 juin 1962, nous avons dû quitter notre maison en quelques heures. Et puis, il n'y avait plus de valises nulle part. Moi, j'ai emporté deux photos. Claude Pedrotti était secrétaire général de la mairie de Valmy : il a pu avoir accès aux archives et il avait écrit une monographie succincte sur la commune.

## Quel est l'objectif de votre livre ?

Chez les pieds-noirs, les parents ne parlent pas de leur histoire à leurs enfants. Par pudeur, parce que ça fait mal. Et les enfants ne posent pas de questions. Je veux leur raconter l'œuvre française en Algérie. L'histoire de Valmy est relatée de son origine en 1830 jusqu'à l'exode en 1962. Et même à la fin, il n'y avait pas de haine entre les gens : les deux communautés Musulmans d'Algérie et Français d'Algérie vivaient un peu à part du fait de la religion. Mais on jouait au foot et aux billes ensemble. En pleine guerre d'Algérie, comme j'apprenais l'arabe en 2<sup>e</sup> langue, j'allais au douar prendre des cours d'arabe avec mes petits copains, alors que mon père, garde-champêtre, n'avait pas un métier populaire. J'aurais pu être inquiété, enlevé... non.

## Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en 1962 ?

Le plus dur, c'est de ne pas comprendre. Il a fallu tout laisser en quelques heures. Après, on nous a fait attendre pendant trois jours à l'aéroport. Puis, l'arrivée à Marseille, entassés à quinze dans un F3. Nous sommes allés à Tours très vite, mon père avait quelques relations dans la ville. Nous étions les « rapatriés »... Après, c'était le terrible hiver 62-63, si froid. Nous avons été recueillis dans l'ancienne mairie d'Azay-sur-Cher. Le maire, M. Darasse, avait demandé aux habitants de nous aider ; quand vous recevez une couverture, deux casseroles, ça fait chaud au cœur, mais c'est dur aussi. Curieux hasard, le maire actuel d'Azay-sur-Cher, M. de la Cruz, est lui aussi un Valmycien.

## D'où vient ce nom de Valmy ?

Louis-Philippe s'est toujours souvenu du nom de Valmy, une grande bataille à laquelle il a participé. Quand il a poursuivi la conquête de l'Algérie, il a donné ce nom au village de El Kerma, le figuier. Un village porte le nom de Gemmapes, une autre grande bataille... plein d'autres noms français ont ainsi été donnés. Lundi 19 septembre, l'association des grognards de Valmy d'Algérie va déposer une plaque à la mairie de Valmy, dans la Marne. Le lendemain, le moulin de Valmy, détruit par la tempête de 1999, reconstruit depuis, est inauguré. Ce moulin a vu la première victoire de la France révolutionnaire contre les pays d'Europe coalisés... Il est, selon le maire de Valmy, symbole de fraternité.

« Valmy d'Algérie, un beau village... de France », par René Fonroques, éditions Hugues de Chivré. 276 pages, 25 euros + 3 euros de port.

Commandes à adresser à l'éditeur, Le Gros Chêne, 37460 Chemillé-sur-Indrois.

tél. 02 47 92 70 52

**[www.huguesdechivre.fr](http://www.huguesdechivre.fr)**



Photo : René Fonroques est originaire d'Alsace par sa mère, de Gascogne par son père. Entre les guerres, le phylloxera, l'indépendance de l'Algérie, sa famille « connaît l'exode et l'exil depuis 1870 ».